

## Introduction à la séance de Jakkaarlo en hommage à Aminata Diaw Cissé

C'est pour moi un moment difficile, mais je m'en voudrais de faiblir au point de ne pas arriver à transmettre cette demande dont les deux concernées, au moment où elle était formulée, étaient loin de penser que c'est dans de telles circonstances qu'elle allait être satisfaite.

Il me faut cependant, après avoir remercié les artistes qui viennent de nous gratifier de cette superbe prestation (l'UCAD en fête, c'est aussi Aminata l'initiatrice) avant d'introduire cette séance de jakkaarlo, remercier l'UCAD pour avoir sacrifié à ce devoir de mémoire envers celle qui, toute sa vie durant n'a eu de cesse d'aller à la quête du savoir.

Universitaire, donc au cœur de l'institution du savoir, Aminata n'en était pas moins ouverte à l'environnement dans lequel se trouve celle-ci.

Elle savait que c'est à travers la production du savoir qu'une nation arrive à forger les compétences dont elle a besoin pour se développer.

Elle savait aussi que l'institution à laquelle elle appartenait n'était pas le seul lieu de production de ce savoir.

Elle savait que la trajectoire historique suivie par l'Afrique avait recouvert de sédiments certains lieux de production de ce savoir. Ce savoir assujetti, elle a cherché

**Rokhaya Fall**  
Université Cheikh Anta  
Diop Dakar (UCAD)  
Senegal

à l'appréhender (d'où la passion de la philosophe pour l'histoire) pour s'en imprégner et l'optimiser en le mettant en contact avec le savoir dit moderne. Il fallait désédimer les strates de ce savoir, le déconstruire sans le déstructurer pour arriver ainsi à la source de l'architecture de la pensée qui le soutend.

Le face à face mémorable entre le « Griot et le Philosophe », a été un jalon posé par cette intellectuelle dans son entreprise de déconstruction et de quête de sens.

Avant de commencer la soirée culturelle, je vous invite à revoir quelques extraits de cette soirée sublime organisée par celle à qui nous rendons hommage et qui avait été animée par le Professeur Mame Moussé Diagne et le virtuose du Xalam Samba Diabaré Samb.

Nous voudrions remercier encore une fois le Professeur Mame Moussé et tonton Samba Diabaré à qui nous rendons un hommage (yalnañu fi yag té wer).

Mesdames, Messieurs, je l'ai brossé dans mon propos de tout à l'heure, l'université est l'institution dont la

mission première est la production du savoir. Cependant, pour que ce savoir puisse être au service de la société à laquelle il est destiné, il faut qu'il soit solidement adossé aux réalités vécues par les différentes composantes de cette société. Les femmes, partie intégrante de cette société ont participé à l'élaboration de cette connaissance qui structure le savoir, même si ce dernier est par la suite devenu un savoir sexué.

Aminata Diaw, militante du Savoir l'avait tellement bien compris que, pendant une dizaine d'années, grâce au projet *Women Writing Africa*, elle a, avec des collègues d'autres disciplines (dont Mme Mariétou Diongue et moi-même), recueilli des manuscrits et des textes oraux de femmes à travers l'Afrique et spécifiquement l'Afrique de l'ouest.

Le cheminement de certaines figures féminines a pu ainsi être suivi, aussi bien dans le domaine des récits de fondation de royaume, dans celui de l'esclavage, pour la période de la traite négrière, dans la lutte contre l'envahisseur colonial, au cours de la période coloniale elle-même, et pendant la lutte pour l'indépendance. A chaque période, les femmes ont eu leur part d'actions.

Ont alors émergé les figures de :

- **Yennenga**, symbole du refus de la société patriarcale. Elle offre au XVe siècle, une image

forte et positive aux femmes qui luttent pour faire entendre leurs aspirations. C'est elle qui est à l'origine de l'émergence du royaume Mossi.

- **Sira Bajal**, une figure féminine qui voyage du nord au sud de la Sénégambie et qui semble personnifier la figure politique au féminin. Chantée par le poète-président Léopold Sédar Senghor, Sira Bajal, Bajaan ou Bajaan, serait originaire du Bajaan<sup>1</sup> (en milieu manding du Gaabu) et peut être considérée comme le prototype du mythe unificateur de l'espace sénégambien où elle est présentée comme une femme qui a été au cœur du pouvoir politique.

Esclavage, traite négrière et conquête coloniale, créent un contexte difficile dans cette Afrique des XVII<sup>e</sup> / XVIII<sup>e</sup> / XIX<sup>e</sup> siècles. Les femmes ont agi face à ces agressions de façon multiforme, même si c'est seulement la saga des hommes que l'histoire magnifie, reléguant l'action des femmes dans les méandres des mémoires d'où surgissent de temps à autres quelques réminiscences très atténuées permettant de dire : oui, les femmes aussi.

C'est dans ce contexte de traite négrière qu'émerge la grande figure de **Njinga Mbandi** connue sous le nom d'**Anne Nzinga**. Elle s'érige en leader de toute cette région de l'actuelle Angola et réussit à symboliser la figure politique régionale du XVII<sup>e</sup> siècle de tout cet espace.

La geste Baoulé est à ranger dans ce registre de refus. Sous la direction d'**Abla Pokou**, un sous groupe Akan quitte le royaume Ashanti (dans l'actuel Ghana) pour aller fonder ce qui deviendra le royaume Baoulé de Côte d'Ivoire dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle

participant ainsi à la restructuration spatiale de toute cette région, du fait de l'intensification de la traite négrière.

Les exemples de figures féminines font foison à travers l'Afrique. Par delà l'analyse de l'action de ces femmes qui exhume leur participation occultée à l'évolution historique de leur société, Il faut aussi retenir que ce projet, recentre sur l'Afrique, la production par les femmes africaines du savoir se rapportant à leur vie, et à leur histoire, sous forme de romans, poèmes, essais, chansons etc ...

L'animation des séminaires du laboratoire Femmes, Société et Culture a permis de revisiter d'importants thèmes qui éclairent la trajectoire et le vécu des femmes africaines.

C'est en discutant du programme de ce laboratoire qu'Aminata me fit cette proposition : *Il faut que Laman vienne nous entretenir de la saga des femmes dans notre labo.*

Les vicissitudes de la vie n'ont pas permis la rencontre (elle a été détachée au Codesria et moi-même occupée à cette peau d'âne qu'est la thèse d'Etat).

C'est ce soir que la demande va être satisfaite car Laman va nous entretenir des femmes des terroirs wolof de la Sénégambie.

**Ce soir**, nous allons comprendre le cheminement de la princesse Yaasin Bubu, une femme au cœur de la tourmente du Kajoor pendant la guerre des marabouts au XVII<sup>e</sup> siècle.

**Ce soir**, nous allons entendre tonner la voix d'une princesse du Bawol, Ngoné Latyr<sup>2</sup>, fille du *Dammel-Teeñ* Latsukaabé (fin du 17<sup>e</sup> siècle). *Mon père* dit-elle *est malade, il ne peut se lever encore*

*moins aller nulle part. Mais tout ce dont il disposait, comme protection magique, je le porterai. Je porterai ses gris gris et monterai sur son coursier personnel, je brandirai ses armes et m'en irai avec vous. Nous combattons le roi du Trarza, nous le rencontrerons à Ngangaram.* En prenant la tête des armées de son père empêché, Ngoné Latyr a victorieusement défendu son pays contre l'invasion maure.

**Ce soir**, nous irons avec Laman au Jolof écouter Boury Jeleen Sarr Ndaw, encourager ses fils Latsamba, Tassé et Giran à reprendre le pouvoir confisqué par leur oncle Alboury Sarr Ndaw. Nous aurons aussi une pensée pour Anta Majigeen Ndiaye arrachée à son Jolof natal et qui s'est retrouvée d'abord à Cuba ensuite en Floride aux Amériques.

**Ce soir**, nous suivrons *Linger Bigué Ngoné* qui, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, n'a pas hésité à sillonner l'ensemble des royaumes *Wolof* de la Sénégambie, pour rechercher des alliances profitables à son fils, Maïssa Bigué, prétendant au trône du *Kajoor*.

**Ce soir**, nous sera contée la geste des femmes de Nder au Waalo, mais nous écouterons aussi la saga de Jeümbëët et Ndate Yallah deux princesses waalo waalo face aux vellétés d'installation de la France.

Tout cet héritage nous sera rappelé, mais nous n'oublierons pas de chanter celles qui, par la sagesse de leur conduite nous ont donné ceux qui, jusqu'à présent, éclairent positivement le parcours parsemé d'embûches de notre Nation. Je veux nommer Sokhna Adama Aïssa, Mame Fa Wade Wélé et Mame Jaara Bousso.

Nous chanterons également ces milliers de femmes, illustres ou anonymes qui avec détermination,



se sont engagées dans les luttes pour l'indépendance, mais aussi celles qui, suivant les voies tracées par les pionnières continuent à faire entendre leurs voix pour que savoir et savoir faire des femmes soient pris en compte dans la construction commune de notre Nation.

Chère Collègue et chère sœur, tu avais voulu que Laman vienne parler devant le Laboratoire Femmes, Société et Culture, il le

fait ce soir, mais ce sera devant tous les laboratoires de ton Université réunis pour te rendre Hommage. Et si aujourd'hui cette salle est pleine, c'est parce qu'au-delà de ton amour pour le savoir, tu as su entretenir avec tout un chacun une relation privilégiée qui te garde à jamais dans nos mémoires et nos cœurs.

*Repose en Paix Aminata !*

## Notes

1. Le Bazaar, que le père Henry Gravrand considère comme le berceau des *gelwaar* fondateurs des royaumes du Siin et du Saalum, se trouve à l'Est du Gaabu, dans l'actuelle Guinée Bissau.
2. Ngoné Latyr est une princesse du *Bawol* de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Son action se situe à un moment où la famille « *Geej* » n'a pas encore solidement en main les rennes du pouvoir dans l'ensemble *Kajoor/Bawol*.